

“ Eh bien, les gens qui donnent aux peuples ces croyances, sont aussi utiles à l'armée que ceux qui fabriquent pour elle des canons, des fusils, des prolonges.

“ Ils lui fabriquent des âmes bien trempées.

“ Il faut avoir de quoi mettre dans la giberne de ces soldats, et aussi dans leur estomac. Sur tous les points du territoire, il y a des magasins qui contiennent des munitions et des vivres, avec des gens chargés de les entretenir et de les renouveler.

“ Ne faut-il pas aussi avoir quelque chose à mettre dans l'âme de ce pauvre être à qui vous demandez son existence tout simplement, sans pouvoir lui donner du pain et de quoi se chauffer. Eh bien, ce que vous mettez dans son âme, les munitions morales, se fabrique à l'église et par le prêtre.

“ Et quand vous voyez, perdu dans le feuillage ou planté dans la plaine nue, un clocher, dites-vous bien que c'est là un arsenal pour l'armée, et que le curé qui vit auprès, n'est que le garde-magasin de ces denrées divines qui mettent dans les âmes où elles entrent la bravoure, l'esprit de sacrifice, de résignation, c'est-à-dire les outils de la victoire.

“ Dans ces conditions, tarir le recrutement du clergé, comme le ferait la nouvelle loi militaire, ce serait priver l'armée française de son plus indispensable service auxiliaire.

* * *

“ Voici qu'un souvenir traverse ma pensée. Le jour où la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne fut connue, en juillet 1870, était un dimanche.

“ Je traversais la Prusse rhénane ; j'entrai dans un temple où toute la population, hommes, femmes et enfants étaient réunis. Tous les hommes valides étaient déjà en costume de voyage, avec leur petit paquet dans un mouchoir, se préparant à partir pour rejoindre leurs régiments.

“ Le ministre monta en chaire et fit à son auditoire un discours d'une terrible actualité.

“ Vous allez, dit-il à tous ces Allemands, combattre les Français, et les Français sont un peuple des plus braves ; ils ont une armée très solide. Si Dieu ne considérait que votre conduite, vous mériteriez d'être vaincus, car vous ne le servez pas comme il veut être servi, etc.”

Il plaça à cet endroit l'énumération de tous les méfaits de ses ouailles.

“ Mais, continua-t-il, la miséricorde de Dieu est infinie, et il vous reste un sûr moyen, non seulement d'obtenir son pardon, mais encore d'appeler certainement la victoire sous vos drapeaux. Ce moyen, c'est d'être plus disciplinés que les Français, c'est d'obéir mieux qu'eux à ceux à qui Dieu a donné le droit de vous commander, c'est d'offrir votre vie sans arrière-pensée à la patrie,